

Predella journal of visual arts, n°57, 2025 www.predella.it - Monografia / Monograph 

Direzione scientifica e proprietà / *Scholarly Editors-in-Chief and owners:*
Gerardo de Simone, Emanuele Pellegrini - predella@predella.it

Predella pubblica ogni anno due numeri online e due numeri monografici a stampa /
Predella publishes two online issues and two monographic print issues each year

Tutti gli articoli sono sottoposti alla peer-review anonima / All articles are subject to anonymous peer-review

Comitato scientifico / *Advisory Board:* Diane Bodart, Maria Luisa Catoni, Michele Dantini, Annamaria Ducci, Fabio Marcelli, Linda Pisani, Neville Rowley, Francesco Solinas

Redazione / *Editorial Board:* Elisa Bassetto, Elisa Bernard, Nicole Crescenzi, Livia Fasolo, Silvia Massa, Elena Pontelli

Assistenti alla Redazione / *Assistants to the Editorial Board:* Teresa Maria Callaioli, Vittoria Cammelliti, Angela D'Alise, Roberta Delmoro, Ludovica Fasciani, Flaminia Ferlito, Matilde Mossali, Ester Tronconi

Impaginazione / *Layout:* Elisa Bassetto, Sofia Bulleri, Agata Carnevale, Nicole Crescenzi, Rebecca Di Gisi

Predella journal of visual arts - ISSN 1827-8655

The article focuses in particular on the donations made by M. Laclotte during his lifetime to the Musée des Beaux-Arts in Rennes.

Né à Saint-Malo en 1929, Michel Laclotte a toujours eu des relations privilégiées avec le musée “Chaptal” de sa région natale¹. Comme pour Sylvie Béguin (1919-2010), son amie d’enfance, le musée des Beaux-Arts de Rennes évoquait pour lui ses premiers souvenirs et émotions artistiques dans une institution publique dédiée à l’art².

Cet attachement profond à la Bretagne est à l’origine des très généreuses donations que “Monsieur Laclotte” a faites à Rennes. Par chance pour nous, ces donations ont été concrétisées après notre arrivée au musée en janvier 2013. Nous connaissions bien évidemment Michel Laclotte de longue date, par ses travaux, mais nous l’avons vraiment rencontré au milieu des années 2000 à une soirée d’anniversaire de Sylvie Béguin que nous assistions alors pour l’exposition *Nicolo dell’Abate* à Modène (2005). Peu de temps avant d’arriver à Rennes, nous avons travaillé, à la demande de Michel Laclotte, à la conception de l’exposition *L’Automne de la Renaissance. D’Arcimboldo à Caravage* au musée des Beaux-Arts de Nancy (2014). Les liens ainsi noués se sont poursuivis à Rennes et ont été l’occasion de très belles rencontres autour des œuvres, chinées ici et là par Michel Laclotte tout au long de sa vie, et dont il désirait offrir une large sélection au musée des Beaux-Arts de Rennes après avoir hésité un temps avec celui de Saint-Malo³.

Très variées, les œuvres que Michel Laclotte destinait au musée ne venaient pas seulement enrichir la collection. Elles apportaient dans notre institutions une part de lui-même, tant elles reflétaient bien ses centres d’intérêts, la variété de ses goûts, son immense curiosité et ouverture d’esprit.

Nos discussions ont commencé en 2014 par le fleuron de la collection, le *Saint Matthieu* de Jusepe de Ribera (fig. 1) que Michel Laclotte avait d’abord acquis dans les années 1960 à Paris, chez Curt Benedict, et rattaché au groupe du Maître du Jugement de Salomon, avant que ce dernier ne soit identifié en 2002 par Gianni Papi comme étant “Ribera jeune”. En 2013, le musée des Beaux-Arts de Rennes s’est portée acquéreur, à la galerie Tarantino à Paris, de l’un des pendants de ce tableau représentant *Saint Jude Thaddée*. L’opération,

soutenue par le musée du Louvre par l'intermédiaire de Guillaume Kientz, n'était pas simple à mener et le musée a pu la finaliser grâce à une souscription publique. Une petite exposition-dossier s'en est suivie en 2014 et 2015 (à Rennes et à Strasbourg) avec la réunion du Christ et des quatre apôtres de la même série que le *Saint Jude* aux côtés de quelques autres œuvres de jeunesse de Ribera (fig. 2)⁴. C'est alors que le *Saint Matthieu "Laclotte"* est donc venu en prêt à Rennes. À la fin de l'exposition, touché par les efforts du musée à mener l'opération d'achat du *Saint Jude Thaddée* et surtout par le travail scientifique réalisé à l'occasion de l'exposition, Michel Laclotte a très généreusement offert son tableau. Celui-ci a été rejoint par le dépôt du *Christ* faisant partie du même cycle et qu'il avait lui-même identifié dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nivillac, dans le Morbihan.

Cette première donation révélait bien, à notre sens, l'attachement de Michel Laclotte au travail d'enrichissement et d'étude mené par les musées.

Tandis que nos rencontres régulières et les diverses discussions autour d'un choix d'autres œuvres à venir pour Rennes se poursuivaient, une seconde œuvre a été offerte par lui dans les mêmes circonstances que le Ribera en 2015. Nous avons alors programmé à Rennes une exposition intitulée *De David à Courbet. Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*⁵. Le musée de Besançon (où se trouve l'un des tableaux que préférait Michel Laclotte, *La Dérision de Noé* de Giovanni Bellini) étant alors fermé pour travaux, l'occasion s'offrait de déplacer tous les chefs-d'œuvre de la première moitié du XIX^e siècle à Rennes. Cette opération a été l'occasion d'une étude complète de cette partie du fonds et de nombreuses restaurations menées par Yohan Rimaud. Un catalogue scientifique a été édité, complété par un inventaire exhaustif illustré en fin du volume des 271 œuvres de cette section conservée par le musée. Parmi les œuvres bisontines sélectionnées pour l'exposition se trouvait *Cornélie mère des Gracques* de Joseph Benoit Suvée (fig. 3), version réduite de la grande toile de l'artiste montrée au Salon de 1795 et aujourd'hui conservée au Louvre. Michel Laclotte conservait précisément pour cette composition une petite esquisse peinte sur bois. Nous lui avons demandé le prêt de cette peinture (le seul prêt de l'exposition hors œuvres de Besançon) pour la confronter à la version bisontine. Trouvée dans une petite galerie près du Pont-Neuf dans les années 1960, l'œuvre évoquait de manière indirecte les bénéfices des travaux du Grand Louvre où de grands tableaux, comme celui de Suvée, avaient de nouveau trouvé une visibilité. Comme le Ribera, le Suvée n'est pas reparti de Rennes à la fin de l'exposition, puisque Michel Laclotte en a fait don au musée avant la fin même de l'exposition en plaisantant sur l'économie réalisée ainsi sur les frais de transport du retour.

Comme on va le voir par la suite, les décisions de Michel Laclotte étaient prises au fur et à mesure des projets, des discussions autour des expositions et des acquisitions menées par le musée dont la forte dynamique le réjouissait toujours. Rappelons qu'il avait également une grande sympathie pour Anne Dary, directrice du musée rennais de 2013 à 2019 et dont il louait toujours une "fameuse blanquette" dégustée autrefois à Dole, lorsqu'elle y était directrice des musées du Jura (de 1993 à 2012).

Les deux dernières donations généreusement concédées à Rennes par Michel Laclotte de son vivant ont été dans le domaine du dessin, la part la plus variée et peut-être la plus personnelle de sa collection. Le musée des Beaux-Arts de Rennes possède en effet un cabinet d'arts graphiques qui compte parmi les plus riches de France. L'ensemble dénombre plus de 1500 dessins anciens provenant pour la majeure partie de la saisie révolutionnaire de la prestigieuse collection réunie au XVIII^e siècle par le marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756), président à mortier du Parlement de Bretagne. Celle-ci se partageait à parts égales entre les écoles italienne, nordique et française, composant une sorte de panorama de l'art européen à travers le dessin. Le fonds Robien, ne comportant naturellement que des dessins "anciens" antérieurs à la Révolution, ne s'était pas beaucoup enrichi par la suite⁶.

Dans un musée où les donations ont été particulièrement rares par le passé, les 62 feuilles offertes en deux donations par Michel Laclotte marquaient un enrichissement assez considérable, aux côtés des tableaux de Ribera et de Suvée. Un premier lot de 32 dessins a été progressivement sélectionné par nous-mêmes, à la demande de Michel Laclotte, entre 2013 et 2015, date effective de leur entrée au musée. Avouons que nous n'étions pas très pressés que l'opération se termine, tant les discussions autour de ces œuvres étaient réjouissantes. Cet ensemble comprenait des dessins d'artistes européens allant du XVI^e siècle, tels que Bandinelli, Parmesan ou Casalini (fig. 4-6) au début du XX^e siècle, comme Servaes (fig. 7). Disparate au premier coup d'œil, ces œuvres rendent pourtant parfaitement compte des intérêts et de la personnalité de leur propriétaire. De la Renaissance italienne aux œuvres expressives de l'artiste belge Servaes, ce sont toujours des feuilles de caractère auxquels s'attachaient également des souvenirs de hasards heureux, de visites impromptues à la galerie Prouté avec les collègues du Louvre ou du coup de chance dans une petite brocante. Un autre trait fort appréciable de Michel Laclotte qui transparaît à travers certaines de ces feuilles – comme un très amusant projet de menu de Félix Vallotton (fig. 8) – est un grand sens de l'humour, parfois décapant, qu'il partageait avec son amie Sylvie Béguin.

Nombre d'artistes faisant partie de ce lot étaient relativement peu connus, voire totalement inconnus, au moment où ces feuilles ont été acquises dans les années 1960-1980. Pour l'essentiel, les dessins les plus anciens étaient encore anonymes. Il y a parmi eux quelques véritables pépites : un merveilleux projet d'armure du XVI^e siècle attribué à Casalini par Dominique Cordellier, deux études italiennes spectaculaires qui ont trouvé, grâce à Éric Pagliano une attribution à Viviani et Procaccini (fig. 9 et 10), deux feuilles très rares et signées de Jacques Stella, réalisées lors de son séjour italien, un jeune Christ au regard merveilleusement équivoque de Cecco Bravo (fig. 11) et une belle étude de Christ rendue par Guillaume Kientz à Giovanni Andrea Sirani. Aux côtés de ces dessins anciens, on découvre le trait ébouriffant de George Desvallières, le tracé rapide et expressif de Léon Lhermitte (tous deux remis en valeur au musée d'Orsay) ou celui, tourmenté, d'Albert Servaes. On partagera enfin le sourire de Michel Laclotte à la découverte des caricatures et les trognes de Tony Johannot, Daniel Vierge, Félicien Rops ou Camara.

Lors de cette première sélection tout à fait enthousiasmante, nous avons été intrigué par un portefeuille de dessins qui n'était, semble-t-il, pas concerné par l'opération. Il renfermait un ensemble de dessins réunis cette fois autour d'une thématique très précise : des études d'artistes du XIX^e siècle d'après les maîtres italiens de la fin du Moyen Âge ou du début de la Renaissance italienne. C'était là bien évidemment le reflet de l'intérêt principal de Michel Laclotte pour les primitifs italiens, domaine où il s'est illustré toute sa vie par de nombreuses découvertes et publications. Il destinait cette seconde série de dessins à un autre musée qu'il n'avait pas encore précisément choisi. La cohérence de cet ensemble et le parfait reflet qu'il offrait de l'historien de l'art nous semblaient indissociables de la première série. Une seconde discussion s'est ainsi ouverte et conclue par une dernière donation de trente de ces feuilles en 2019.

Pour une large partie, ces dessins sont des copies ou des relevés d'après des primitifs italiens que les regards aiguisés de Thomas Bohl, Corentin Dury, Frédéric Elsig et Dominique Thiébaud ont permis par la suite d'étudier. Souvent copiées lorsque leurs auteurs arpentaient l'Italie, ces œuvres témoignent à la fois du regain d'intérêt durant tout le XIX^e siècle pour les primitifs, mais aussi de l'attention que des peintres tels que Flandrin, Delaroche, Orsel, Lehmann ou Pils portèrent à cette esthétique linéaire et plate (fig. 12-15).

Les 62 "dessins Laclotte" ainsi réunis à Rennes ont fait l'objet d'une exposition et surtout d'une publication en août 2020. Pour le remercier de son geste généreux et de l'attention qu'il a bien voulu porter au musée des Beaux-Arts de Rennes, le catalogue a été conçu comme un petit volume mêlant amitié et histoire de l'art. Nous avons sollicité dix-sept personnes parmi ses proches pour en rédiger les notices et percer ainsi une partie du mystère des dessins qui amorcent une nouvelle étape de leur vie au musée de Rennes, que Michel Laclotte a arpenté à maintes reprises notamment lors

de ses premières fonctions, lorsqu'il était jeune inspecteur des musées de province et sillonnait le pays.

Grâce à ces différents actes de générosité, le musée des Beaux-Arts de Rennes ne s'est pas seulement enrichi d'un magnifique ensemble de dessins et de tableaux. Notre institution a désormais le privilège de conserver une partie de la mémoire d'un homme remarquable qui a contribué à redessiner le paysage des musées et de l'histoire de l'art en France durant la seconde moitié du XX^e siècle. Rappelons enfin que le musée de Rennes a également reçu une partie de la bibliothèque de Michel Laclotte (environ 1500 volumes) et que certains autres tableaux de sa collection devraient également rejoindre l'institution par legs.

En 2017, la maire de Rennes Nathalie Appéré a remis à Michel Laclotte, chez lui, la médaille de la ville de Rennes « en reconnaissance des œuvres dont il a fait don, parmi lesquelles le *Saint Matthieu*, de Jusepe de Ribera, ainsi qu'une série de dessins d'une grande valeur historique ». En 2021, la maire-présidente lui a rendu hommage dans les colonnes de *Ouest-France* évoquant avec une grande justesse « un homme passionné et érudit, entièrement dévoué à l'art et à sa transmission »⁷.

- 1 Le décret consulaire "Chaptal" donne naissance en 1801 aux quinze musées des grandes capitales de province en France (Rennes, Nantes, Lyon, Bordeaux, Nancy...) qui bénéficient ainsi par la suite d'envois d'œuvres appartenant aux collections du Louvre.
- 2 Par délibération du conseil municipal de la Ville de Rennes en date du 21 janvier 2019, une rue a été dédiée à Sylvie Béguin à Rennes dans le quartier de Beauregard, sur proposition du musée des Beaux-Arts.
- 3 Le choix final s'est porté sur Rennes puisque le musée de Saint-Malo étant plutôt un musée de société, celui-ci n'avait pas vocation à accueillir des collections artistiques.
- 4 *Ribera à Rome, autour du premier Apostolado*, catalogue d'exposition (Rennes, musée des Beaux-Arts, 7 novembre 2014 – 8 février 2015; Strasbourg, musée des Beaux-Arts, 28 février – 31 mai 2015), édité par G. Kazerouni, G. Kientz, Rennes, 2015 (pour le "tableau Laclotte" voir G. Kientz, p. 82-83, cat. 8).
- 5 *De David à Courbet. Chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon*, catalogue d'exposition (Rennes, musée des Beaux-Arts, 4 juin – 28 août 2016; Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 14 octobre 2016 – 19 février 2017; Clermont-Ferrand, musée d'art Roger Quilliot, 16 mars – 3 septembre 2017), édité par G. Kazerouni, Y. Rimaud (pour le "tableau Laclotte" voir G. Kazerouni, p. 38-39, cat. 8).
- 6 Une centaine de feuilles anciennes provenant principalement de la collection Jean et Roswitha de La Motte de Broöns et de la collection de dessins italiens de Juan de Bestegui sont les principaux enrichissements de ce fonds depuis la Révolution. L'essentiel des dons et achats depuis l'ouverture du musée concernait les dessins néoclassiques et modernes (surtout dus à des artistes locaux).
- 7 *La maire de Rennes salue la mémoire de l'ancien directeur du Grand Louvre*, dans « Ouest -France », 12 août 2021.



Fig. 1: Jusepe de Ribera, *Saint Matthieu*, huile sur toile, 109x88cm, inv. 2015.2.1. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 2: Vue de l'accrochage de l'exposition-dossier *Ribera à Rome* au musée des Beaux-Arts de Rennes. Rennes, , 7 novembre 2014 – 8 février 2015. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 3: Joseph Benoît Suvée, *Cornélie mère des Gracques*, huile sur bois, 35x46,3cm, inv. 2016.17.1. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 4: Bartolomeo (Baccio) Bandinelli, *Bacchus et Érigone*, plume et encre brune, 22,5x32,2cm, inv. 2015.13.3. Rennes, musée des Beaux-Arts.
Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 5: Girolamo Francesco Mazzola, dit Parmigianino (Le Parmesan), *Étude d'une figure assise, de profil, les mains jointes*, plume et encre brune, traces de lavis brun (?), 5,5x6,5cm (dimensions sur papier de doublage), inv. 2015.13.5. Rennes, musée des Beaux-Arts.
Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 6: Andrea Casalini, *Projet de manchette de gantelet ornée d'une figure de Mars armé à la romaine et assis de profil vers la gauche*, plume et encre brune, lavis bleu, tracé préparatoire à la pierre noire, lavis beige, 15,7x1,6cm, inv. 2015.13.1. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 7: Albert Servaes, *Christ souffrant*, 1919, fusain, 18,6x25,1cm, inv. 2015.13.33.
Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes,
Jean-Manuel Salingue.

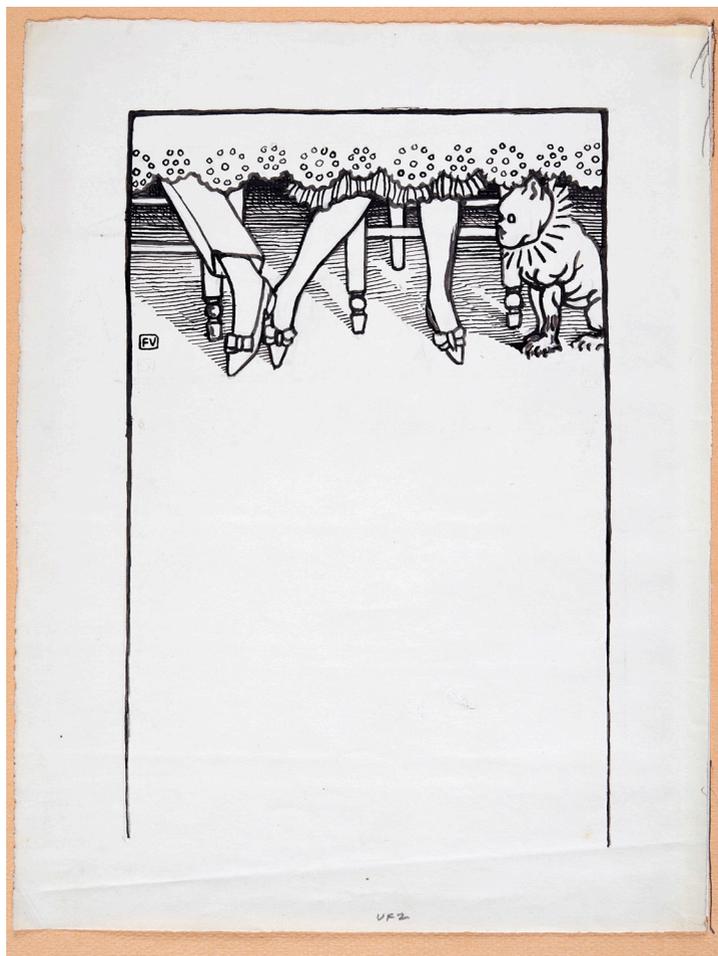


Fig. 8: Félix Vallotton, *Projet de menu ou de programme de théâtre*, encre noire, 32,2x24,6cm, inv. 2015.13.29. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 9: Attribué à Antonio Viviani, dit il Sordo di Urbino, *Volumnie et Véturie devant Coriolan* (?), plume et encre brune, lavis d'encre brune, sur un tracé à la pierre noire, 29,4x19,9 cm, inv. 2015.13.6. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 10: Attribué à Camillo Procaccini, *Fragment d'une composition représentant le martyre de saint Ignace d'Antioche*, plume et encre noire, 20x31 cm, inv. 2015.13.2. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 11: Francesco Montelatici, dit Cecco Bravo, *Étude pour la tête du Christ jeune*, sanguine, 28,2x21cm, inv. 2015.13.7. Rennes, musée des Beaux-Arts.
Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 12: Isidore Pils, *Le Christ couronnant la vierge*, d'après Fra Angelico, 1844, mine de plomb, rehauts de gouache blanche et aquarelle, 35,2x45,4cm, inv. 2019.11.19. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.

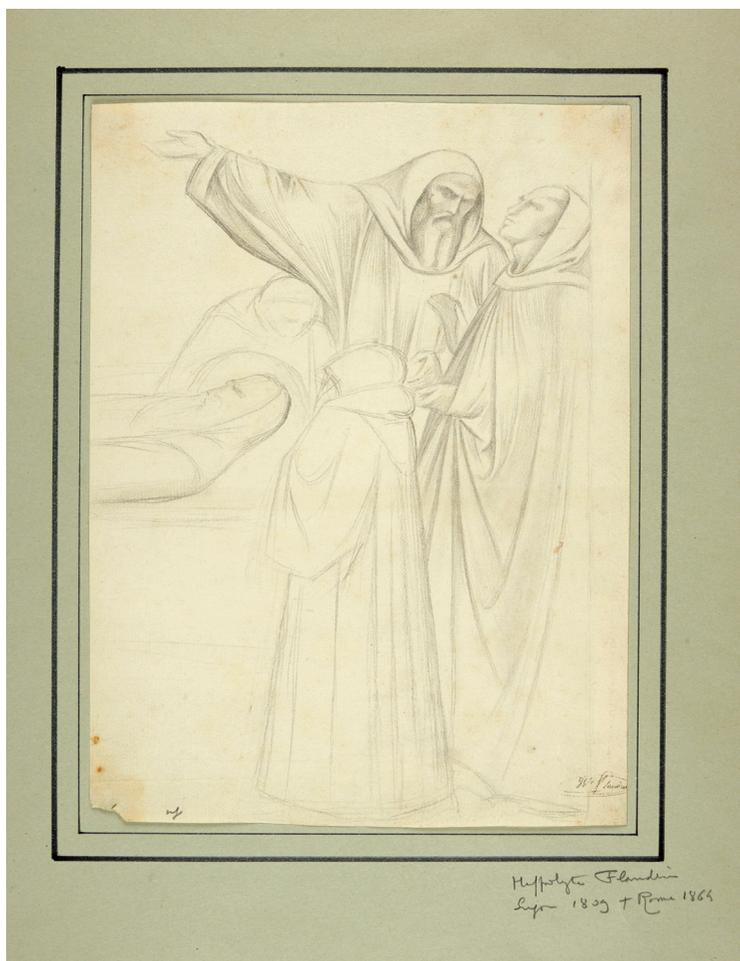


Fig. 13: Hippolyte Flandrin, *Étude d'après la fresque de Spinello Aretino à San Miniato al Monte, à Florence, représentant les Funérailles de saint Benoît*, crayon noir, 26x19,3 cm, inv. 2019.11.4. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 14: Alexandre Denuelle, *Relevé des peintures de la chapelle Saint-Jean du palais des Papes à Avignon*, encre et aquarelle, 41x28,8cm, inv. 2019.11.3. Rennes, musée des Beaux-Arts.
Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.



Fig. 15: Alexandre Colin, *Jeune Homme en costume renaissant et études d'après les anges du Couronnement de la Vierge de Fra Angelico aux Offices*, pierre noire, 29,3x21 cm, inv. 2019.11.1. Rennes, musée des Beaux-Arts. Photo : Musée des Beaux-Arts de Rennes, Jean-Manuel Salingue.